

Compte rendu de l'ouvrage de Gabriela Fritzsche, Die mittelalterlichen Glasmalereien im Regensburger Dom, (Corpus Vitrearum Medii Aevi, Deutschland Band XIII: Regensburg und Oberpfalz), Teil 1, 2 vol., Berlin, 1987.

Eric Palazzo

► **To cite this version:**

Eric Palazzo. Compte rendu de l'ouvrage de Gabriela Fritzsche, Die mittelalterlichen Glasmalereien im Regensburger Dom, (Corpus Vitrearum Medii Aevi, Deutschland Band XIII: Regensburg und Oberpfalz), Teil 1, 2 vol., Berlin, 1987.. 1992, pp.91. halshs-01340750

HAL Id: halshs-01340750

<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01340750>

Submitted on 1 Jul 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Gabriela Fritzsche, *Die mittelalterlichen Glasmalereien im Regensburger Dom, (Corpus Vitrearum Medii Aevi, Deutschland Band XIII : Regensburg und Oberpfalz)*, Teil 1, 2 vol., Berlin, 1987
Éric Palazzo

Citer ce document / Cite this document :

Palazzo Éric. Gabriela Fritzsche, *Die mittelalterlichen Glasmalereien im Regensburger Dom, (Corpus Vitrearum Medii Aevi, Deutschland Band XIII : Regensburg und Oberpfalz)*, Teil 1, 2 vol., Berlin, 1987. In: Bulletin Monumental, tome 150, n°1, année 1992. p. 91;

http://www.persee.fr/doc/bulmo_0007-473x_1992_num_150_1_4424_t1_0091_0000_2

Document généré le 31/05/2016

pleine couleur. Ces dernières sont des verrières légendaires à médaillons superposés serrés entre de larges bordures ornementales d'une grande richesse. L'harmonie de ces verrières est resplendissante. M^{me} Lillich y remarque un vert émeraude d'un éclat particulier, considéré par elle comme typiquement lorrain, et qui l'a inspiré pour le choix du titre de son ouvrage. Il s'agit en effet d'un verre de fort belle qualité, dont l'un des grands mérites est de résister mieux que d'autres à la corrosion.

Ces caractères propres aux vitraux toulois, se retrouvent aussi à Saint-Dié et dans les médaillons légendaires messins, mais il faut se garder d'en tirer des conclusions à l'échelle de la Lorraine entière, les lacunes étant partout trop considérables.

Voici donc avec l'important travail de M^{me} Lillich un sujet nouveau révélé à la communauté scientifique et défriché avec soin. Le lecteur que nous sommes a été souvent gêné par la démarche de l'auteur, surtout par ses recherches historiques ou héraldiques sans lien véritable avec les vitraux, donnant lieu à des datations d'une finesse déconcertante. S'il est assurément utile, l'ouvrage de M^{me} Lillich est donc à lire avec beaucoup de prudence. Souhaitons que de prochaines et nécessaires dépenses permettent d'aller plus loin, grâce à l'indispensable étude rapprochée des verres et de la peinture.

Michel HÉROLD.

Gabriela FRITZSCHE, *Die mittelalterlichen Glasmalereien im Regensburger Dom, (Corpus Vitrearum Medii Aevi, Deutschland, Band XIII : Regensburg und Oberpfalz), Teil 1, 2 vol., Berlin, 1987.*

Le volume XIII/1 du *Corpus vitrearum medii aevi* (groupe allemand) est consacré aux vitraux de la cathédrale de Ratisbonne. Ce volume remplace désormais la monographie classique d'Alois Elsen, publiée en 1940, et permet un regard neuf sur cet ensemble de verrières peintes. La majeure partie de celles-ci ont été réalisées au XIV^e siècle, mais certaines datent déjà des années 1230 (comme la verrière de la généalogie du Christ située dans la croisée sud du transept).

L'ouvrage de Gabriela Fritzsche offre le double avantage de présenter au lecteur le répertoire exhaustif (selon la tradition de la collection) des pièces conservées, et de traiter en profondeur des aspects touchant aussi bien au style des vitraux qu'à leur iconographie ou bien encore, à l'histoire de la cathédrale de la cité bavaroise. La « Kunstgeschichtliche Einleitung » (vol. I, p. XXXV à LXXV), malgré un titre modeste, constitue bien plus qu'une introduction aux œuvres. L'auteur expose dans les moindres détails les résultats de ses recherches et fait admirablement ressortir l'origine du style et de l'iconographie des vitraux de Ratisbonne. Les comparaisons avec l'enluminure gothique bavaroise des années 1220/1235 (notamment les productions du *scriptorium* de Scheyern), pour les parties les plus anciennes, et celles établies avec la sculpture à Ratisbonne des trois premières décennies du XIV^e siècle, sont riches en nouveautés pour les spécialistes de l'art gothique, notamment sur l'éclosion et la diffusion des styles régionaux.

Toujours dans cette introduction, on relèvera encore les pages très éclairantes sur le rôle des grandes familles de la ville et

de leur part prise dans le développement du mécénat à Ratisbonne. Les choix iconographiques adoptés par les artistes dans certaines chapelles (notamment ceux liés aux saints patrons) révèlent dans bon nombre de cas l'existence de relations étroites entre les commanditaires et les maîtres-verriers.

Le catalogue des œuvres, précédé d'une intéressante introduction à la « vitralisation » (*Verglasung*) de la cathédrale, est traité avec minutie et grande précision. Les notices ne négligent aucune question (bibliographie, histoire et restauration, emplacement d'origine et actuel, technique, style, datation, iconographie, composition...) et sont accompagnées par de remarquables clichés en couleur (vues d'ensemble ou de détails), des schémas, des dessins et des plans de l'édifice dont l'utilité apparaît clairement au fil des pages. Le second volume contient les planches noir et blanc, ainsi qu'une série d'annexes parmi lesquelles on trouve des textes de commandes de vitraux et ceux relatifs à l'histoire des verrières depuis le XIII^e siècle jusqu'en 1908.

Au total, un ouvrage exemplaire, tant pour la partie catalogue (objectif premier de la collection) que pour l'ouverture sur des questions d'histoire de l'art gothique à Ratisbonne déjà remarquablement traitées en ce qui concerne la peinture de manuscrits, quelques années auparavant, lors de l'exposition *Regensburger Buchmalerei*.

Éric PALAZZO.

Trésors

Jean-Pierre LAPORTE et Raymond BOYER, *Trésors de Chelles : sépultures et reliques de la reine Bathilde (morte vers 680) et de l'abbesse Bertille (morte vers 704)*. Catalogue de l'exposition organisée au Musée Alfred Bonno, Chelles, 1991, XII + 62 p., nombreuses illustrations en noir et en couleurs.

L'abbaye royale de Chelles a connu bien des vicissitudes. Pratiquement détruite entièrement à la Révolution, elle a conservé une partie des reliques qui contribuaient à sa célébrité, sauvées grâce à la dévotion des moniales et à la fidélité des paroissiens. La séparation de l'Église et de l'État a provoqué de nouveaux drames et on a cru à une menace pour les reliques : l'abbé Bonno a alors soustrait la « chasuble » de la reine Bathilde, fondatrice du monastère, ce qui a permis de révéler ce curieux objet au monde savant dès le début du siècle.

En 1983, à l'initiative de J.-P. Laporte, auteur principal de ce catalogue, une « reconnaissance » des reliques — qui est la dernière d'une longue série — a été effectuée. On a inventorié le contenu des châsses, pour la plupart modernes, conservées dans l'église paroissiale Saint-André, et cet inventaire a été extrêmement fructueux : on a trouvé environ 150 authentiques datant pour la plupart de l'époque carolingienne et qui ont été édités par J. Vezin et H. Atsma (*Chartae Latinae Antiquiores*, tome XVIII, 1985, avec tiré à part assez largement diffusé en France), des tissus ou contenants variés, qui avaient servi à envelopper les reliques, et surtout le contenu des deux sépultures de la fondatrice Bathilde et de la première abbesse